

Zeitschrift: Archives des sciences [2004-ff.]
Herausgeber: Société de Physique et d'histoire Naturelle de Genève
Band: 70 (2018)
Heft: 1-2

Artikel: Les apports de La Salévienne à l'histoire du Salève
Autor: Mégevand, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les apports de La Salévienne à l'histoire du Salève

Claude MÉGEVAND*

■ Résumé

En 1984 quelques amis créent la société d'histoire La Salévienne dont l'ambition est d'étudier et faire connaître l'histoire locale de la région du Salève. Rapidement son champ d'action va bien au-delà de la « montagne des Genevois » ; elle s'intéresse à l'histoire de Genève et des États de Savoie. La communication porte uniquement sur les études et publications de la société d'histoire qui concernent le Salève et les communes du pied du Salève en abordant des sujets très variés, de l'archéologie, aux monographies communales, en passant par des biographies d'homme du territoire.

Mots-clés : archéologie, aménagements, hommes célèbres, monographie communale, patrimoine, littérature

Abréviations : ACJF (Action Catholique de la Jeunesse Française), AFNOR (Association Française de Normalisation), DDA (Direction Départementale de l'Agriculture), SIVOM (Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples), SMS (Syndicat Mixte du Salève), SNCF (Société Nationale des Chemins de fer Français).

■ La création de la société d'histoire

Le mont Salève est connu principalement par sa géologie, sa flore, ses animaux, ses superbes points de vue, ses grottes et ses promenades. Le Salève a aussi une histoire, celle des hommes qui l'ont habité et transformé : une histoire avec des hommes célèbres, ou d'autres qui gardent leur anonymat, des communautés villageoises, des aménagements, des transformations, parfois des destructions. La Salévienne a également inscrit son action sur ce territoire aux fins de le valoriser. Cet article témoigne de la contribution historique apportée par l'association d'histoire.

Il y a 33 ans, sur le piémont du Salève, naissait une société d'histoire qui se faisait vocation de lui donner sa dimension historique. À sa création en 1984 à Présilly, La Salévienne s'est focalisée sur les villages du Salève au Vuache, territoire que l'on appelait à l'époque d'un terme jugé péjoratif : le « Bas-Genevois ». Le rayon d'action était très limité. Il ne s'agissait pas de concurrencer les académies du XIX^e siècle qui occupaient le territoire, à savoir l'Académie Florimontane ou l'Académie Salésienne à Annecy, capitale du Genevois, ou encore l'Académie du Faucigny à l'est du Salève, ni la société d'histoire et d'archéologie de Genève qui concentrait, elle, la plupart de ses travaux sur la ville intra-muros. L'ambition, modeste au départ, était de

comprendre et faire connaître l'histoire très locale, qui s'arrêtait géographiquement aux portes de Genève. Lorsque les quatre fondateurs de la société d'histoire ont cherché un nom qui pouvait évoquer ce territoire, ils ont rapidement pensé au Salève, cette montagne symbolique, d'où le nom pris au départ d'Académie Salévienne. Pour éviter la confusion avec l'Académie Salésienne (de saint François de Sales), ils ont opté pour le nom usuel de « La Salévienne ». Son logo mêle à la fois les couleurs historiques du comté de Genevois (l'or et l'azur) de la Savoie (de gueule) et l'argent pour le « S » du Salève (Fig. 1).

Quand, en 1988, l'association a voulu créer une revue, le titre *Les Échos Saléviens* s'est rapidement imposé, bien sûr dans la continuité du nom de l'association, mais aussi en référence aux travaux d'un célèbre Collongeois, Paul Tapponnier, qui avait déjà créé des « *Échos Saléviens* » éphémères en 1950 (Tapponnier 1950) (Fig. 2), contenant des articles sur les communes de Collonges et des environs.

En 2018, ces *Échos Saléviens* comptent 25 numéros. De fréquence fluctuante à leurs débuts, ils sont devenus annuels depuis 1993. Ces *Échos saléviens* ont, dès leur avènement, fortement voyagé puisqu'ils ont été vendus bien au-delà de nos frontières et notamment en Belgique, Angleterre, Hollande, Israël, Japon, Pologne, USA...

* Président de La Salévienne (1984-2017). 15 rue François Peïssel, 69300 Caluire, France. claud.megevand74@gmail.com



Fig. 1. Le blason de La Salévienne.

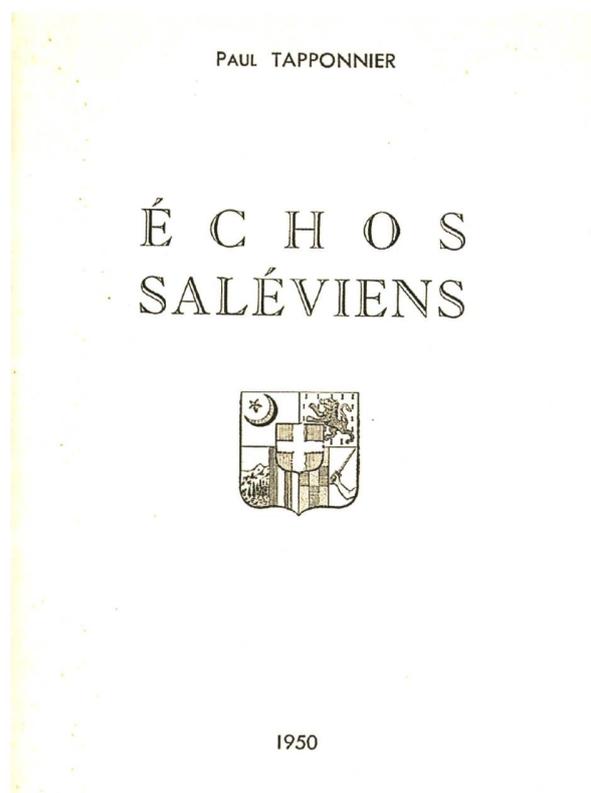
Les conférences, les publications et visites ont fait découvrir aux adhérents et lecteurs, ce Salève dont Paul Guichonnet osait affirmer qu'elle était « la montagne la plus étudiée au monde ». Jusqu'à récemment ce n'est pas du fait des Français ou des Savoyards, mais principalement des Genevois, universitaires ou érudits.

La Salévienne de société « locale » est devenue progressivement une société « régionale » avec des publications, des conférences, des colloques qui concernent l'ensemble de la Savoie historique et Genève. Seront évoquées ici uniquement les actions qui concernent le Salève, ainsi que les communes du pied du Salève.

■ L'archéologie

Les Échos Saléviens évoquent les fouilles archéologiques d'Emmanuel Ferber sur le fanum de dix temples (Ferber 2006) découvert en 2005 sur la commune de Présilly, datant du I^{er} siècle au II^e siècle après Jésus-Christ (Fig. 3). Alors que le site menaçait d'être détruit irrémédiablement en vue de faire un dépôt de gravats du tunnel sous le mont Sion, notre intervention a permis sa sauvegarde. Il a été soigneusement recouvert pour permettre aux générations futures d'apporter leurs compétences à de nouvelles recherches.

Maurice Baudrion a ouvert le débat sur ce qui est considéré par certains historiens comme un cromlech (monument mégalithique constitué par un alignement de monolithes verticaux, formant une enceinte de pierres levées, ici en ellipse) au sommet du Salève (Baudrion 1998), alors que

Fig. 2. *Les Échos Saléviens* de Paul Tapponnier.

d'autres émettent des doutes sur l'ancienneté de cet alignement de pierres de forme ovoïdale qui serait vu comme un parc entouré de pierres pour éviter la destruction des cultures par les animaux.

Alain Mélo, dans son article « Comprendre les paysages saléviens » (Mélo 2006) décrit avec une compétence toute scientifique la formation du territoire et son évolution grâce au travail de l'homme, cela jusqu'à l'exploitation du fer au sommet du Salève au V^e siècle ou un peu plus tard par les chartreux aux XII^e et XIII^e siècle.

La photo aérienne qui révèle le mur allobroge du Petit Salève nous a valu une demande de son retrait de notre site internet par le service archéologique de Haute-Savoie, tant elle montrait clairement le tracé du rempart.

■ L'aménagement du Salève

Gérard Lepère a longuement investigué et retracé avec précision et moult détails l'histoire du Chemin de fer du Salève (Lepère 1994) qui a été le premier chemin de fer à crémaillère à être électrifié au monde (Fig. 4). En 2018 sortira un nouvel ouvrage très enrichi avec de nouvelles illustrations.

Grâce à la Fondation Braillard Architecte, La Salévienne a publié l'histoire du téléphérique (Manzoni 2001)... qui, lui, a tué le chemin de fer!

Notre regretté ami Philippe Duret a écrit une histoire des carrières du Salève, et plus particulièrement celle de la société Chavaz, depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours à la demande des carrières Chavaz. Cette monographie demeure à publier.

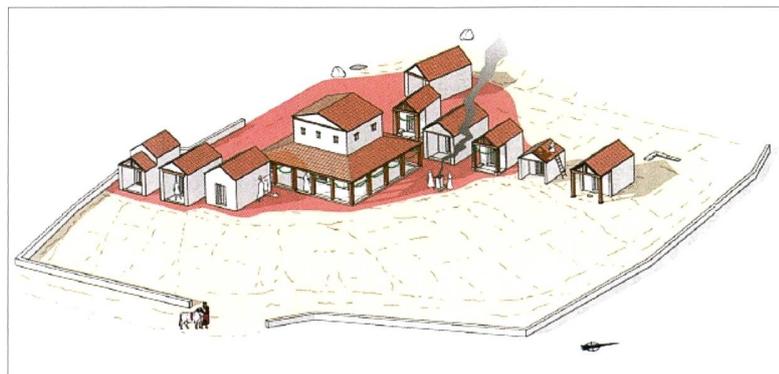


Fig. 3. Le fanum de Présilly: reconstitution.

Des hommes qui ont marqué l'histoire locale

La Salévienne (Joly 2008) a publié une biographie de Paul Taponnier, que l'on appelait «Paul du Salève» et qui a été un dirigeant local influent, avant la guerre de 1914, en étant président diocésain de l'Action catholique de la jeunesse française (ACJF), puis député de la chambre bleu horizon, maire de Collonges et créateur des premiers *Échos Salévians*. Il a laissé le témoignage de sa vie et des événements qu'il a vécu quasiment au fil des jours.

À l'autre extrémité du Salève, Josette Buzaré (2001) a évoqué la vie de Louis Armand (1905-1971). Né à Cruseilles, il fut un brillant ingénieur, président de la SNCF, des Charbonnages de France, de l'AFNOR, académicien, européen convaincu, présent au traité de Rome en 1957, écologiste, pédagogue, condamné à mort pour ses actions de Résistance, rival craint de Charles De Gaulle. La liste de ses fonctions, inventions, idées d'avant-garde a fait de lui, d'après les journalistes de l'époque «l'homme le plus intelligent de France», titre qui n'a jamais été réattribué depuis sa disparition.

C'est à la britannique Chris Pool que l'on doit un intéressant article sur John Ruskin (Pool 2006), le «Victor Hugo anglais» séjournant à Mornex au pavillon des Glycines en 1862-1863. Localement il laissera un témoignage par des peintures et une coupe idéale du Salève (Fig. 5).

La Salévienne a contribué également à alimenter l'ouvrage «Un patient nommé Wagner» de Pascal Bouteldja (2014) qui traite de la maladie de Wagner lorsqu'il séjournait au pavillon des Glycines en 1856.

Luc Franzoni (2010) a évoqué Marcel Griaule, le fameux ethnologue, «découvreur des Dogons» qui habitait à Collonges. Marcel Griaule a hébergé Manuel Azaña, président de la Seconde république espagnole, contraint à l'exil en 1939 et qui a dû abdiquer sous la pression du général Franco. Il a signé sa démission à la villa La Prasles à Collonges-sous-Salève. Une plaque a été posée en souvenir de cet événement.

Jacques-André Philippe (2017) a proposé à notre association l'édition d'un ouvrage sur un couple d'instituteurs nés à Neydens et Beaumont au pied du Salève. Ils ont été des pacifistes, syndicalistes, internationalistes et jaurésiens avec notamment des correspondances avec Romain Rolland, Lucie Colliard et bien d'autres.

Des contributions à l'histoire des communes du Salève

En particulier ont été publiés les monographies des communes de Beaumont par Félix Croset (1990) et la très belle monographie d'Andilly de Dominique Bouverat (2013) qui aborde aussi une partie de Saint-Blaise, lorsque les deux communes ont été réunies sous la Révolution. Dominique Bouverat a rédigé, mais non encore publié, une monographie de Saint-Blaise. Une partie de l'histoire de Neydens est révélée par Michel Cusin-Brens et René Tagand (2009), notamment à la période charnière de 1754, lorsque la Neydens genevoise et protestante devient savoyarde et catholique: une belle occasion de cerner les imbrications des territoires entre Genève et Savoie, héritées du Moyen Âge.

La Salévienne est à l'origine d'une dynamique créée à partir de la carte sarde des années 1730 (Fig. 6). Elle a commandé à Dominique Barbero l'ensemble des communes du Salève et fait financer par chacune des communes le dépouillement de ce travail. Ainsi, nous avons une connaissance très précise de la couverture végétale ou agricole du Salève en 1730, les noms des propriétaires, le parcellaire, la toponymie, l'implantation des bâtiments, les cultures, les chemins, etc. Dans le cadre de la Maison du Salève, avec un groupe d'universitaires piloté par Charles Hüsey, une reconstitution en 3D du territoire de

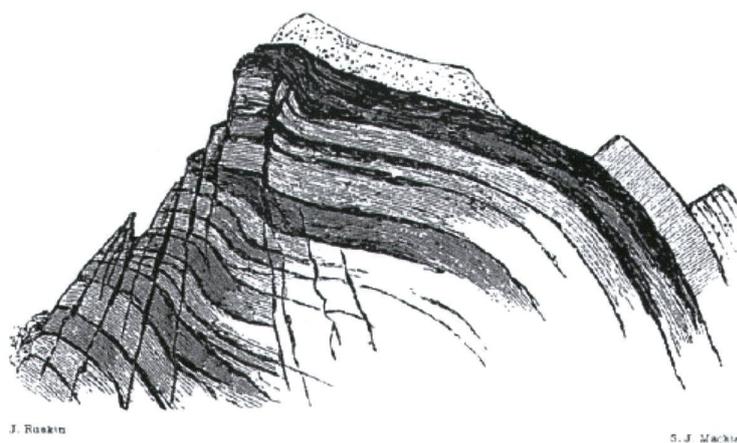


P. N. 734

Fig. 4. Le chemin de fer du Salève et le château de Monnetier.

l'extrémité du Salève dans le secteur d'Étrembières, Veyrier et Annemasse a été modélisée, ce qui a permis une comparaison entre les territoires des années 1730 à ceux de l'an 2000 : une « première » qui a été possible grâce au plus ancien cadastre au monde d'un territoire, entièrement cartographié grâce aux nouvelles technologies.

Avec le livre richement documenté de Christian Regat (2012) sur le château des Avenières (Fig. 7), situé sur le versant sud du Salève, sur la commune de Cruseilles, la réalité historique dépasse le roman :



Ideal Section of the Salève

Section idéale du Salève. Library Edition, tome 26, planche I.
D'après un diagramme fait par Ruskin pour accompagner sa conférence
de juin 1863.

Fig. 5. Une coupe idéale du Salève par John Ruskin.

la vie trépidante d'une riche américaine, mariée à un prince indien, de l'ésotérisme, de l'astrologie, de l'astronomie... un fascinant scénario pour un film.

Avec la création d'une section dans les Bornes en 2015, c'est l'histoire de la partie sud-sud-est du Salève que La Salévienne sort de l'ombre historique, grâce tout particulièrement à Nathalie Debize avec ses recherches, ses articles et surtout les « dons de mémoire » sur les communes du Sappey, Vovray, Villy-le-Bouveret et Menthonnex-en-Bornes... Cette section a alimenté la monographie de Menthonnex-en-Bornes écrite par Dominique Bouverat (2017).

À l'initiative de la Communauté de communes du Genevois, les adhérents de La Salévienne ont contribué au recensement du patrimoine des communes de Collonges-sous-Salève, Présilly et Saint-Julien-en-Genève, réalisé par Lorelei Jaunin. Ce recensement a fait l'objet d'un mémoire (Jaunin 2015).

La Salévienne est aussi à l'origine des blasons des communes de Présilly et de Beaumont.

■ Un patrimoine sauvegardé

L'achat d'une collection de 3000 cartes postales anciennes du Salève permettra à terme de porter un regard sur l'évolution du territoire, tant au sommet du Salève que sur les communes environnantes. On pourra voir par exemple la variation du niveau des mares du Salève, l'emprise actuelle de la forêt par rapport au début du XX^e siècle, la destruction d'un patrimoine local qui faisait l'identité et le charme de certains villages... Une partie de ces cartes est visible sur le site Internet de La Salévienne agrémentées de commentaires, ainsi qu'un film de 1928 sur le chemin de fer à crémaillère du Salève (<http://www.la-salevienne.org/>).

Un conservatoire d'outils et d'ethnographie locale a été constitué et demeure à mettre en valeur à ce jour.



Fig. 6. La Chartreuse de Pomier. Cadastre de Présilly. 1730.

té de la Chartreuse et près de 100 toponymes pour la seule commune de Présilly – non publié – grâce aux recherches dans les archives, mais aussi aux enquêtes orales auprès des vieux paysans, seuls à avoir la mémoire des noms de lieux qui ne sont pas inscrits sur le cadastre.

L'atlas historique du Pays de Genève de Claude Barbier et Pierre-François Schwarz (Barbier et Schwarz 2014) permet d'identifier, depuis plus de 2000 ans, sous quelle souveraineté dépendait le Salève à chaque période de l'histoire. *Communes réunies, communes démembrées* des mêmes auteurs (Barbier et Schwarz 2017) permet de découvrir les conséquences des traités de 1815-1816 sur le tracé de la frontière au pied du Salève et les conséquences pour une commune comme Veyrier qui se trouve amputée d'une partie de son territoire historique au profit d'Étrembières.

Avec «*l'Atlas du Grand Genève: État des lieux pour un progrès durable*», c'est toute l'économie de la région qui est étudiée par Charles Hüsey (2016), bien au-delà du Salève et de ses communes, avec les conséquences du développement de l'économie transfrontalière (Fig. 8).

Avec une bibliographie de la région du Salève (Mégevand et al. 2005) et une bibliothèque de près de 7000 références, dont plusieurs centaines concernent le Salève et ses communes, les chercheurs, mais aussi les simples curieux, peuvent bénéficier d'un outil appréciable.

■ Au niveau des autres sujets historiques

La Salévienne a traité de sujets très différents. La Chartreuse de Pomier est évoquée par un article de Marielle Déprez (1987) consacré à un acte établi entre la Chartreuse et ses fermiers du Touvet à la fin du XVII^e siècle; personnellement, nous avons recensé près de 50 toponymes laissés par l'activi-

Un colloque organisé en 2009 sur le thème de la frontière entre 1939 et 1945, sous la présidence de Jacques Sémelin, a permis de révéler la situation singulière au pied du Salève pendant la deuxième guerre mondiale (collectif 2015).

Les travaux de Robert Amoudruz (2004), Jean-Claude Croquet (Croquet et al. 1996), Ruth Fivaz (2015) ou Yves Domange (2017) ont mis en exergue la situation de la région du Salève pendant la guerre de 1939-1945 ou celle de 1914-1918, notamment les chemins de passage à travers ou au pied du Salève, ainsi que les actes de résistance de locaux dont quelques-uns ont été reconnus parmi les «Justes des nations» du fait de leur dangereux engagement pour aider au passage de Juifs à travers les frontières fermées.

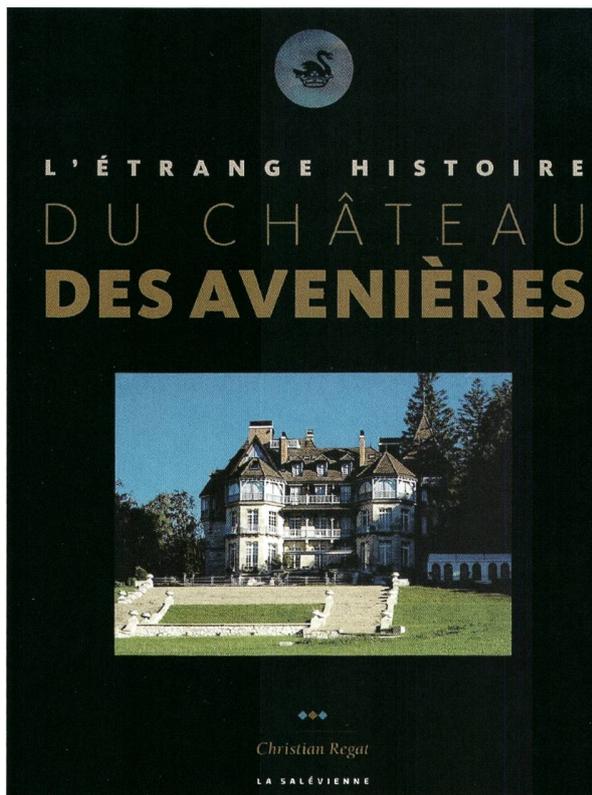


Fig. 7. Le château des Avenières.

■ Au niveau de la littérature

Un hommage a été rendu à Jean-Vincent Verdonnet (Mogenet 2007), poète né à Bossey, reconnu internationalement. Georgette Chevallier (Chevallier 2000) a mis en valeur les écrivains, poètes et œuvres littéraires inspirés par le Salève: Lamartine, Hugo, Théophile Gauthier, Henry Bordeaux, Petit-Senn.... Elle nous a fait découvrir Frankenstein (Chevallier 2009) de Mary Shelley dont certains épisodes se déroulent au Salève.

Enfin, nous terminerons par le rôle qu'a joué La Salévienne dans la création de la maison du Salève.

■ Aux origines de la Maison du Salève

C'est en 1985 que, en tant que tout jeune président de la société d'histoire La Salévienne et descendant d'un co-propriétaire, nous invitons Gastone Cambin, un héraldiste et architecte du Tessin, à visiter la maison de Mikerne sur la commune de Présilly. Aussitôt nous attirons l'attention du maire de Présilly, Alain Bullat, sur cette ancienne dépendance agricole de la Chartreuse de Pomier. Pour nous, il fallait avant tout la sauver de la menace d'une ruine totale. La vraie question était de savoir quelle nouvelle

fonction lui attribuer et comment motiver des personnes qui puissent s'intéresser et s'engager pour sa sauvegarde. Sous l'impulsion du maire de Présilly, avec la complicité de La Salévienne et de son réseau de relations, un groupe de personnalités, élus, historiens, service de la Direction Départementale de l'Agriculture (DDA), ethnologues, géologues... tant Savoyards que Genevois se sont réunis pour réfléchir à un projet. Le coup de cœur des invités pour le bâtiment et son environnement quasiment intact depuis le départ des chartreux en 1792, fut immédiat.

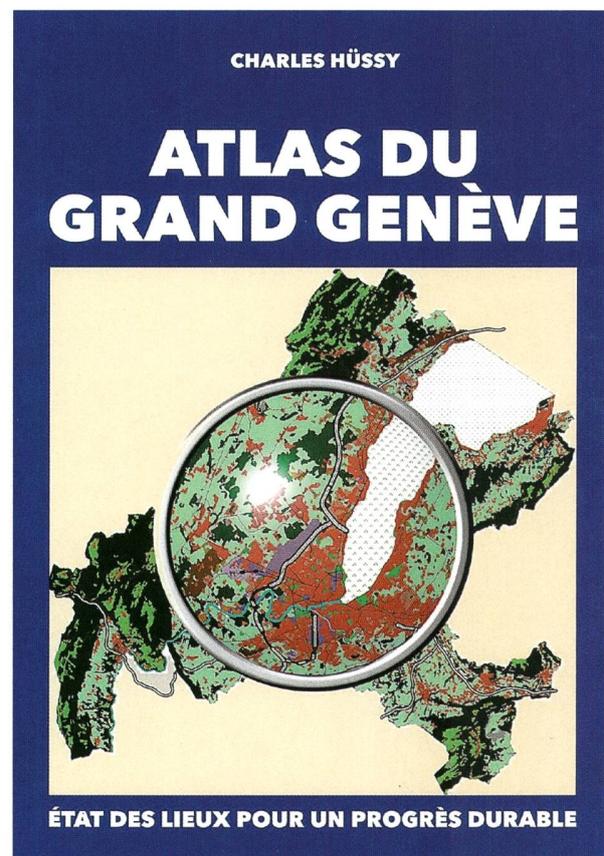


Fig. 8. Atlas du Grand Genève de Charles Hüssy.

M. Bullat décida de convoquer un comité scientifique le 28 juin 1986. Étaient présents: M. Cambin, concepteur de musées dans le Tessin, Claude Mégevand, président de La Salévienne, M. Paul Guichonnet, historien, M. Granchamps, maire adjoint d'Annecy, chargé des affaires culturelles, M. Duval, président du SIVOM (Syndicat communal à vocation multiple), M. Maurel, conseiller général, M. Paccard, maire de Beaumont, M. Dunand et Mme Vulliet, maires-adjoints de Présilly.

Le bâtiment séduit l'ensemble des participants sur trois critères (Fig. 9): la beauté architecturale du bâtiment, son unité, ses avancées de toiture, ses



Fig. 9. La maison du Salève (Mikerne, Présilly).

portes de grange, sa charpente; ses dimensions (30 x 15,5 m) et son espace intérieur offrent de réelles possibilités d'aménagement; sa position géographique: dans un angle du bassin genevois offre un point de vue tout à fait admirable ainsi que sa situation dans un espace agricole intact peu construit... depuis 1733, date de la construction ou du dernier agrandissement du bâtiment.

Une première ébauche de destination est envisagée autour de deux axes. D'une part un musée d'ethnographie régionale («un musée à la campagne aux portes de Genève»), qui serait imaginé avec l'appui des musées genevois et de La Salévienne. L'idée est avancée de déplacer la collection Amoudruz de Genève qui comprend une énorme quantité d'objets provenant de Savoie. D'autre part, la proposition d'une activité commerciale: cafétéria, produits régionaux, office du tourisme...

Une seconde réunion fut organisée le 25 octobre 1986, avec les mêmes personnes ainsi que MM. Jacques et François Ormond, les propriétaires genevois du bâtiment, ainsi que l'architecte des bâtiments de France.

MM. Ormond sont séduits par le projet d'un musée. Ils confirment la donation du bâtiment évoquée entre les deux réunions sous les deux réserves suivantes: que le projet aboutisse et que l'environnement soit protégé.

M. Guichonnet évoque pour la première fois l'idée d'une Maison du Salève en partant de la richesse des études réalisées sur cette montagne; pour lui il s'agit «certainement de la montagne la plus étudiée au monde» et il souligne que «le Salève est le terrain de jeux des Genevois».

M. Cambin présente un premier plan d'aménagement du bâtiment qui permet de cerner les potentialités de celui-ci avec une mise en valeur de la toiture. Un premier cadre juridique est envisagé. Un contact est pris M. Crettaz, le directeur du musée d'ethnographie de Genève, qui soutient le projet avec enthousiasme.

Des contacts sont pris également avec le département, notamment avec Mme Martine Pichou de la DDA qui devient un soutien très actif auprès de l'administration.

L'hypothèse d'un projet transfrontalier avec Genève est évoquée. L'idée séduit M. Gilliard délégué du Conseil d'État aux affaires régionales.

Celui-ci est très ouvert au projet et accorde le soutien du canton de Genève, mais le conseil général de la Haute-Savoie a d'autres priorités... Le projet est alors mis en suspend.

M. Ormond prend l'heureuse initiative, à ses frais, de restaurer le toit en attendant de trouver une destination à cet ouvrage.

Quelques années plus tard, la région met en place les plans de développement. La DDA réunit dans ses locaux d'Annecy les acteurs du patrimoine, les associations (La Salévienne, Codérando...), les élus, etc. pour évoquer des projets d'intérêts locaux dont le financement pourrait être pris en charge partiellement par la région. En présence de M. Étallaz, conseiller départemental, le président de La Salévienne relance l'idée du projet de la maison de Mikerne à l'occasion de la mise en place des contrats de développement par la région Rhône-Alpes.

Le Syndicat Mixte du Salève (SMS) se crée en 1994 sous l'impulsion de Raymond Fontaine, maire d'Archamps. Alain Bullat, maire de Présilly et nouveau président du SMS, reprend et porte l'idée de création d'une Maison du Salève. Il embauche Corine Berthe pour étudier le projet; son premier travail est de rassembler les forces vives, notamment les associations qui gravitent autour du Salève, les différents musées genevois, les universitaires (géologues, naturalistes...).

Le projet de Maison du Salève prend forme. Une fondation est même envisagée pour soutenir le projet financièrement et lui assurer une pérennité.

Finalement, la préservation et la mise en valeur de l'environnement naturel du massif du Salève s'impose comme thème de travail. Plusieurs études sont

alors engagées et la ferme de Mikerne est choisie comme étant le lieu d'accueil où chacun pourrait comprendre l'importance de respecter un site naturel remarquable, mais fragile, et réfléchir aux relations complexes qui se sont mises en place au cours des siècles entre les hommes, leur environnement et le mont Salève. Le projet avance. En 1995, MM. Ormond confirment le don du bâtiment et du terrain qui lui est attaché au Syndicat Mixte du Salève.

Plusieurs membres de la société d'histoire participent activement à la définition du contenu de la future Maison, et tout particulièrement Maurice Baudrion, Michel Brand et Pierre Cusin jusqu'à son inauguration en 2007. La persévérance a payé. Le bâtiment est sauvé et très bien restauré après plus

de 20 ans de discussions et d'espoir. Le Salève a sa maison et la préservation du Salève devient la préoccupation première du Syndicat Mixte du Salève. La Maison du Salève est l'un de ses outils. Une autre histoire a commencé depuis 2007.

Voilà un point de situation sur le travail des 30 dernières années de La Salévienne à propos du Salève et des communes du pied du Salève... mais il y a encore tant de domaines dans lesquels investir nos besoins de connaissance !

Remerciements

A tous les adhérents de la Salévienne qui ont contribué par leur présence, leurs propositions et leurs réalisations à faire connaître l'histoire du Salève.

Bibliographie

- **Amoudruz R.** 2004. Brûlement de villages au pays du Vuache. 1940-1945 Chronique du Genevois sous l'occupation. La Salévienne. 314 p.
- **Barbier C, Schwarz P-F** 2014. Atlas historique du Pays de Genève : des Celtes au Grand Genève. La Salévienne. 132 p.
- **Barbier C, Schwarz P-F.** 2017. Atlas historique du Pays de Genève : Communes réunies, communes démembrées. 177 p.
- **Baudrion M.** 1998. Un cromlech au Salève ? Échos Saléviens n° 7. pp 106-115.
- **Bouteldja P.** 2014. Un patient nommé Wagner. Ed. Symétrie; Lyon. 314 p.
- **Bouverat D.** 2013. Andilly: Charly, Jussy et Saint-Symphorien, pages d'Histoire; La Salévienne. 435 p.
- **Bouverat D.** 2017. Menthonnex-en-Bornes au fil du temps... Édition à compte d'auteur. 497 p.
- **Buzaré J.** 2001. Louis Armand, le Savoyard du siècle: un humaniste en action. 205 p.
- **Chevallier G.** 2000. Quelques images littéraires du Salève. Échos Saléviens n° 9. pp 83-124.
- **Chevallier G.** 2009. Frankestein, Genève, le Salève et la Savoie. Échos Saléviens n° 18. pp 7-39.
- **Collectif.** 2015. La frontière entre la Haute-Savoie et Genève (1939-1945): résister face aux occupants et au régime de Vichy. Échos Saléviens n°22. 158 p.
- **Croquet J-C, Molliet M, Baré J-M.** 1996. Chemins de passage: les passages clandestins entre la Haute-Savoie et la Suisse de 1940 à 1944. La Salévienne. 127 p.
- **Crozet F.** 1990. Beaumont Haute-Savoie 1814-1940. La Salévienne. 440 p.
- **Cusin-Brens M, Tagand R.** 2009. Comment Neydens redevint catholique par la grâce de ces Messieurs de Genève et de sa majesté de Savoie. Échos Saléviens n°18. pp 131-197.
- **Déprez M.** 1987. Une exploitation à la fin du XVII^e siècle: Les chartreux de Pomier traitent avec leurs fermiers; Échos Saléviens n°1. pp 19-55.
- **Domange Y.** 2017. Le drame de quatre enfants de l'Aisne trouvant refuge dans la région d'Annemasse; Échos Saléviens n°25. pp 37-64.
- **Ferber E.** 2006; Le sanctuaire gallo-Romain de Présilly; Échos Saléviens n°15. pp 9-45.
- **Fivaz R.** 2015. Genève et ses quatre frontières: Vichy, les deux occupations allemandes et italienne. Échos Saléviens n°22 pp 35-46.
- **Franzoni L.** 2010. Marcel Griaule, Collonges-sous-Salève et le président Azaña. Échos Saléviens n° 19. pp 157-168.
- **Hüssy C.** 2016. Atlas du Grand Genève. État des lieux pour un progrès durable. Coédition Slatkine, La Salévienne. 174 p.
- **Jaunin L.** 2015. Communauté de Communes du Genevois: Rapport d'inventaire du patrimoine bâti. Tapuscrit. Bibliothèque La Salévienne. 256 p.
- **Joly J.** 2008. Paul Tapponnier (1884-1970) du militantisme catholique à l'action politique. Échos Saléviens n°17. 420 p.
- **Lepère G.** 1994. Le chemin de fer à crémaillère du Salève. Échos Saléviens n°4. 125 p.
- **Manzoni B.** 2001. Le téléphérique du Salève. Échos Saléviens n°10. pp 7-47.
- **Mégevand C, Lepère G, Boccard R.** 2005. Bibliographie de la région du Salève. Tapuscrit. Consultable sur Internet: <http://www.la-salevienne.org/bibliographie.php>
- **Mélo A.** 2006. Comprendre les paysages saléviens. Échos Saléviens n°15. pp 47-77.
- **Mogenet R.** 2007. Jean-Vincent Verdonnet, une vie en poésie. Échos Saléviens n° 16. pp 7-25.
- **Philippe J-A.** 2017. Sa vie avait plus de poids que sa mort: un couple d'instituteurs pacifistes: courriers de guerre et de paix (1900-1933). Co-édition La Salévienne, la Fédération des œuvres laïques de Haute-Savoie. 336 p.
- **Pool C.** 2006. John Ruskin à Mornex. Échos Saléviens n°15; pp 79-145.
- **Regat C.** 2012. L'étrange histoire du château des Avenières. La Salévienne. 225 p.
- **Tapponnier P.** 1950. Échos Saléviens.